

APRÈS LE DÉPART DE LA MISSION AMÉRICAINE...

Les impressions du Secrétaire de la C.G.T.

On a beaucoup écrit sur la délégation américaine et surtout à propos des déclarations faites par les délégués de l'*American Federation of Labour*.

Des interprétations diverses, contradictoires ont été données un peu par tout, sur l'attitude du mouvement ouvrier américain dans la guerre et sur son opinion quant à la tenue d'une conférence internationale. Ne nions pas que ce fut une joie pour beaucoup de nos conservateurs et pour nos dirigeants de trouver dans les déclarations publiques des membres de la délégation travailliste une opposition à la tenue de la réunion de l'*Internationale ouvrière*. Cette opposition est-elle aussi absolue que le voudraient croire tous les adversaires de la mise en œuvre des forces internationales!

Après les explications que tous avons eues avec nos camarades dans l'intimité de nos réunions privées, il ne nous semble pas que l'opposition du mouvement ouvrier américain soit irréductible.

Les travailleurs organisée d'outre-Atlantique ne comprennent pas encore les raisons profondes de notre adhésion à l'idée de conférence internationale. Leur situation est sensiblement différente de la nôtre parce que nous subissons le choc de la guerre depuis bientôt quatre années. D'autre part, il faut compter avec leur tempérament protestant et aussi leur désir d'éviter le retour de pareilles conflagrations entre les peuples.

Ces deux raisons s'ajoutent pour se fortifier; la première est question de morale religieuse, qui veut que les forfaits ne restent pas impunis; la seconde est une question de prévoyance, rendre par l'exemple impossible chez aucun autre peuple une réédition de l'action agressive de l'Allemagne. L'Amérique craint le danger de laisser le militarisme de conquête impuni et ainsi permettre à d'autres nations, animées elles aussi d'un désir d'hégémonie, de rééditer dans de meilleures conditions l'acte des pangermanistes.

Cela est-il contradictoire avec la théorie du *droit international*, déterminé par la volonté des peuples, que nous voulons rechercher et faire aboutir? La meilleure garantie n'est-elle pas dans la constitution de la *Société des Nations*, sauvegarde de l'indépendance et de la liberté des nationalités petites et grandes? L'Amérique n'est venue que tout récemment à la guerre, ses forces sont neuves et nullement éprouvées, l'attitude de son mouvement ouvrier est faite de cela.

S'ensuit-il que nos camarades américains n'arrivent pas à comprendre la nécessité d'agir internationalement, pour aboutir à la paix des peuples, qui seule sera la garantie de la stabilité dans l'avenir pour le monde?

Leur accord avec les déclarations du président Wilson est pour mais un indice qu'ils ne peuvent se refuser à accomplir sur le terrain de l'*Internationale ouvrière* l'offensive morale que ce dernier n'a pas cessé de pratiquer au grand jour, auprès des peuples des Empires centraux.

Quand, après réflexion, loin des pressions officielles, ils se rendront compte de la valeur des garanties prises par la Conférence interalliée de Londres, pour la réunion de l'Internationale; quand ils regarderont la situation internationale et qu'ils sentiront la nécessité de ne pas laisser se poursuivre librement, sans contre-poids moral, la propagande annexioniste de l'Allemagne en Ukraine, en Courtaude, en Finlande, comme nous les travailleurs américains reconnaîtront l'utilité d'agir dans l'*Internationale* et par l'*Internationale* au sein des prolétariats des Empires Centraux.

Nous pouvons, sans trop nous avancer, prévoir que la convention nationale de l'*American Federation of Labour*, qui doit se tenir le 10 juin prochain, après un examen nouveau de la proposition de Londres, après une analyse attentive de la situation internationale et des moyens d'action qui s'offrent à nous, pourra revenir sur ses décisions antérieures et nous apporter son appui dans l'œuvre que nous devons poursuivre, tant pour le salut national que pour l'avenir du prolétariat international.